

LA PARABOLE DE L'AMANDIER



Pierre-Gervais Majenu, prêtre

Un amandier grand et fier, droit et pointé vers le ciel, dominait tout le jardin. Il était heureux quand les gracieuses perruches aux couleurs vives ou les mésanges élégantes et distinguées se poursuivaient dans ses branches. C'était pour lui une grande joie d'abriter rossignols, chardonnerets et autres oiseaux chanteurs. Mais un jour, un pivert se posa sur l'une de ses branches. L'oiseau appuya l'oreille contre l'écorce, à l'écoute des larves, minuscules mais voraces, qui fourmillaient dans l'arbre. Il enfonça son long bec recourbé dans le tronc de l'amandier et se mit à en extraire les larves pour les dévorer. L'amandier sombra dans une profonde tristesse. Cet ignoble oiseau qui de son bec fouillait dans son écorce et ruinait sa parfaite beauté, était vraiment insupportable. Le magnifique amandier fit tout son possible pour chasser le pivert qui, un jour, finit par s'envoler. Dès lors, les petites larves purent proliférer en paix et, lentement, elles envahirent le tronc tout entier. Il a suffi, un soir, d'un bon coup de vent pour abattre l'orgueilleux amandier. (Une parabole de Bruno Ferrero.)

C'est bien connu, on ne grandit pas dans la facilité. La vie est un combat pour conquérir sa dignité, sa liberté, sa plénitude. Les épreuves du temps présent appartiennent à la normalité de la vie, puisque nous sommes des êtres précaires soumis à la fragilité de ce monde. Les souffrances, bien que non désirables, peuvent devenir des occasions de dépassements, de croissance si elles sont assumées courageusement. Tout en évitant le piège du dolorisme qui tente de valoriser la souffrance pour en faire un matériau de salut en pensant qu'elle serait exigée pour compenser et mériter, la sagesse consiste donc à assumer la souffrance et les pertes pour les transformer en gain, en occasion de croissance dans le salut. La croix acceptée est signe de salut parce qu'elle annonce un salut déjà accordé et elle en devient alors une annonce. La mort du Christ sur la croix est salut non pas parce que la croix est exigée pour le mériter mais parce que la croix révèle ce salut déjà réalisé par le signe de l'amour qui va jusqu'à la croix. Ainsi, tous ceux qui à la suite du Christ iront jusqu'au don d'eux-mêmes, jusqu'à la croix pour plusieurs, partageront également la plénitude du Christ ressuscité dans la gloire du matin pascal. Accepter l'épuration pour grandir dans le salut, c'est ce à quoi s'est refusé l'amandier allant ainsi à sa perte, à sa chute!

Deux amis se retrouvèrent après une longue séparation. L'un s'était enrichi, l'autre était resté pauvre. Ils mangèrent ensemble et évoquèrent leurs souvenirs communs. Le

pauvre finit par s'endormir. Avant de le quitter, l'ami, plein de compassion, glissa dans sa poche un gros diamant d'une valeur inestimable. Mais, au réveil, le pauvre ne trouva pas ce trésor et continua de vivre comme d'habitude. Un an plus tard, les circonstances permirent aux deux amis de se rencontrer à nouveau. Le riche dit à son ami toujours aussi misérable : « Alors n'as-tu pas trouvé le trésor que j'avais placé dans ta poche? » (Une parabole de Bruno Ferrero)

Chacun de nous, nous avons reçu un trésor de grand prix, au jour de notre baptême. Nous avons reçu l'Esprit, la puissance de vie divine. Ce trésor est dans notre poche. Tandis que les uns l'ont oublié là depuis fort longtemps, d'autres le font fructifier en vie éternelle. Ce trésor est appelé à nous rendre riches aux yeux du Dieu-Père. Ce trésor se développe en nous par la force de la foi et de l'amour. Ce trésor nous a été confié par un Dieu ému de compassion devant notre grande précarité. Il a voulu par pure grâce, nous partager sa plénitude en acceptant ainsi que nous devenions nécessaires à son amour, à sa joie. Il est vraiment étrange de grand mystère de foi : dans le Christ, lui l'espérance de la gloire, de la plénitude, nous sommes appelés à un grand avenir en prenant résolument le chemin de l'Évangile. Un chemin ardu car il s'agit d'endosser la pratique de vie du Maître pour partager sa gloire. Ce chemin passe par le pardon, le don de soi, le respect de l'autre. C'est un chemin d'exigences et de libération: ce chemin qu'avait rejeté l'amandier de la parabole en refusant qu'on le libère de ces larves fatales. Nous sommes souvent cet amandier, séduit par le chant de tous les oiseaux de ce monde, de toutes les sirènes de ce monde qui, tout en nous envoûtant, nous conduisent aux récifs des fausses gloires.

Décidément, ces deux paraboles résument bien ce tiraillement en nous entre ces forces de salut et de perdition qui s'affrontent au cœur de nos vies. Saurons-nous éviter le drame de l'amandier, le sort du trésor oublié pour croître en plénitude, répondant ainsi à l'appel du Dieu-Père?

